

Georges Rodenbach

Frameries célèbre le chantre de Bruges



Bruges-la-Morte a été le best seller de Georges Rodenbach. Au détriment de ses autres ouvrages, qui n'ont eu qu'un succès modéré. L'expo sera ainsi l'occasion de les découvrir, ainsi que le coffret familial qui lui a fourni l'inspiration. (Photo Eric Ghislain)

Des pièces rares, et inédites

Afin de rendre hommage à l'homme de lettres belge qu'était Georges Rodenbach, Joël Goffin et la fondation Louis Piérard ont donc mis sur pied une exposition intitulée « Georges Rodenbach, l'amant de Bruges ».

Cette expo se déroulera à la maison communale de la mémoire et de la création d'Eugies, du 8 au 30 mai. Elle sera accessible gratuitement du mardi au vendredi, de 14 à 18h, et les samedi et dimanche de 15 à 18h.

Le concepteur, Joël Goffin, a décidé de jouer la carte de la nostalgie, privilégiant les cartes postales de Bruges et de Frameries dans les années 1900. Les photos seront accompagnées de textes de l'écrivain, « qui a décrit Bruges sous toutes ses facettes », explique M. Goffin. Qui poursuit : « Car la ville de Bruges lui doit beaucoup, contrairement à ce qu'ils pensent. C'est lui, en effet, qui a relancé le tourisme dans la Venise du Nord. Tous ses contemporains ont voulu vérifier ce qu'ils disaient dans ses œuvres. »

Par ailleurs, des pièces inédites seront également présentées, grâce à la collaboration de descendants de l'écrivain. Ainsi, des photos d'époque seront exposées, des exemplaires originaux d'ouvrages de l'auteur, de même que le coffret familial qui a inspiré un des plus célèbres sonnets de Georges Rodenbach seront visibles du grand public. Coffret dans lequel étaient conservées les boucles de cheveux des membres de la famille décédés.

Cette exposition sera donc l'occasion de découvrir un homme qui a marqué l'histoire littéraire de la Belgique, malgré elle...

En décembre 1898 mourait Georges Rodenbach. Ecrivain et poète, cet homme devait beaucoup à Frameries, qui avait vu naître son épouse. Raison pour laquelle la commune comporte une rue Georges Rodenbach... Et célébrera par une exposition le centième anniversaire de celui que Marcel Proust appelait le « chantre de Bruges »

Bruges et son silence

En 1892, viendra enfin le succès pour Georges Rodenbach, avec la sortie de « Bruges-la-Morte ». Un livre qui ne recueillera que très peu les suffrages des écoles de la ville flamande. « Le titre n'a rien à voir avec le fait que Bruges soit une ville morte », explique Joël Goffin, concepteur et réalisateur de l'exposition. En fait, l'épouse de Georges Rodenbach venait de décéder, et cette ville, par son silence, lui semblait en harmonie avec ce deuil qui était le sien. C'est en réalité la personnalisation de son épouse décédée. Mais ce titre a heurté la Ville de Bruges, qui tentait à cette époque de relancer son activité. »

Malheureusement, comme le fait remarquer Joël Goffin, seul ce titre survivra au décès de Georges Rodenbach. En effet, « La jeunesse blanche », le « Règne du silence », « Le carillonneur » et les « Vies encloses » n'ont laissé que peu de traces de l'œuvre de Rodenbach. « C'était un homme à plusieurs facettes.

Il était romancier, mais également poète. Il est dommage que cet aspect de son œuvre ait été occulté par le succès de "Bruges-la-Morte", explique le concepteur de l'exposition.

Illustre... en France

Georges Rodenbach est mort la nuit de décembre 1898. Et la Belgique n'a accordé qu'une importance très minime au décès de cet écrivain qui fut le premier belge à être joué à la Comédie Française. Cet homme, né à Tournai, ayant vécu à Gand, amoureux de bruges et d'une Framerisoise, a été inhumé au Père Lachaise, à Paris. En compagnie de tous les grands hommes de son temps.

C'est pourquoi Joël Goffin s'est associé à l'association Louis Piérard, afin d'organiser une exposition consacrée à cet homme de lettres méconnu dans son pays. Afin de rappeler également, ou d'appréhender, aux habitants de l'entité de Frameries la raison pour laquelle une rue porte le nom de Georges Rodenbach...

G.W.

Georges Rodenbach n'est sans doute pas le plus connu des écrivains belges. Et pour cause, ayant vécu à Gand, il écrivait en français, ce qui ne plaisait pas aux Flamands... Ni aux Wallons. Et pourtant, cet homme a vu son talent reconnu par les plus grands de son époque. Ainsi, Verhaeren, Stéphane Mallarmé, Alphonse Daudet, Auguste Rodin et le jeune Marcel Proust avaient en commun cette passion pour celui qu'ils avaient surnommé le « chantre de Bruges ».

En effet, bien que n'ayant jamais vécu à Bruges, Georges Rodenbach vouait à cette ville une admiration particulière. D'où le roman qui l'a fait

connaître, « Bruges-la-Morte », qui lui vaudra un succès retentissant à Paris.

En 1888, Georges Rodenbach, dont le frère et le grand-père comptaient parmi les fondateurs de la Belgique en 1830, quittera son pays pour se rendre à Paris. « Car la Belgique est un pays où l'esprit se rouille dans l'air bourgeois », expliquera-t-il alors. C'est à cette même époque qu'il épousera Anna Maria Urbain, originaire de Frameries.

L'occasion ainsi de faire quelques incursions dans le pays qu'il avait fui quelques années plus tôt. Il conduira ainsi Emile Verhaeren sur le site du « Caillou qui Bique », à Roisin.